Un regard catholique & un regard protestant

sur la série *The Chosen*

Face à The Chosen, nous avons demandé à Mustapha Amari, prêtre catholique, et Sébastien Fath, historien et sociologue spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique, de nous dire ce qu'ils pensent de la série événement. Entretien.

Tiavina Kleber : Qu'est-ce qui vous a le plus étonné à propos de la série *The Chosen* ?

Mustapha Amari : Pour moi, c'était de voir les disciples avant Jésus. On ne sait pas qui est vraiment le personnage principal. Ça m'a surtout marqué après le premier épisode, où l'on ne voit Jésus qu'à la fin. Je pensais que *The Chosen*, ça voulait dire "le choisi", à propos de Jésus. Il s'agit, en fait, des disciples qui sont "choisis".

Sébastien Fath : Son effet "magnet" ! Cette série a un taux d'attraction phénoménal. *The Chosen* rassemble bien au-delà des cercles d'églises. Au fil des saisons 1 et 2, le public a redécouvert les récits des évangiles sous une forme dépoussiérée, incarnée. Cela renvoie à cet "âge de l'authenticité" décrit par le sociologue Charles Taylor : pas de botox religieux.

Pleines d'émotion, d'humour, de détails du quotidien, les histoires de vie montrées dans la série sonnent justes. Elles permettent à chacune et chacun de s'identifier. D'aller dans la découverte, au-delà des rôles figés. Résultat : un succès prodigieux qui en dit long sur la soif de spiritualité qui traverse nos sociétés.

TK : Que pensez-vous de la manière dont sont montrées les autorités politiques et religieuses dans la série ?

MA : Ça ne m'a pas paru en décalage avec notre époque. Au sein de l'Église catholique, depuis quelques années, nous traversons une remise en cause de la place du prêtre, du cléricalisme, etc. La série résonne assez bien avec le risque pour la religion de se perdre dans des détails et d'oublier une incarnation en lien avec le peuple.

SF : La série évite l'approche caricaturale "prophète contre institution''. Le pharisien Nicodème est montré à la fois comme figure d'autorité du Sanhédrin, et comme croyant, profondément interpellé par Jésus et son message. Il se demande : « *et si ce fils de charpentier, qui guérit et restaure, était le Messie ?* » En toile de fond, *The Chosen* pose cette question : les institutions doivent-elles se servir de Jésus, ou sont-elles appelées à servir Jésus ?

TK : Dans quelle mesure peut-on dire que la série est « fidèle » à ce qui est raconté dans la Bible ?

MA : Ce que je trouve vraiment bon, c'est que dans la vraie vie, l'Évangile, c'est ça. La bonne nouvelle, c'est quelqu'un qui va témoigner de son expérience avec Dieu, avec sa propre manière de la raconter. On le voit avec les 4 évangiles : quatre évangélistes ont raconté la même histoire, avec des détails et des approches différentes. La Bible n'est pas la transmission factuelle d'une information, c'est une transmission d'expérience.

La série nous permet de goûter à quelque chose de l'Évangile original, et c'est plus ça la bonne nouvelle. On a besoin de voir l'Évangile en trois dimensions, il nous faut une histoire réelle autour de ça.

TK : Quelle perspective vous a le plus impactés dans cette série ?

MA : Ce qui m'a marqué dans la série, c'est lorsque Jésus dit avoir besoin de plusieurs personnes différentes pour faire son œuvre, car Il veut toucher beaucoup de personnes. Cette parole m'a transpercé. Je travaille en équipe et ce n'est pas toujours facile, mais je m'attache à travailler avec des personnes différentes, car c'est ce que Jésus voudrait.

SF : Être à la fois historien et chrétien me rend très sensible au temps. Une graine ne germe pas aussi vite qu'une vidéo Tik Tok. Une vie passe par des saisons, avec grand soleil, mais aussi parfois des tempêtes, comme sur le lac de Galilée. À titre personnel, la série m'a impacté à ce niveau. Face à nos erreurs, nos bugs et nos fautes, le Jésus montré dans la série ne coupe pas la connexion. Son sourire patient et bienveillant donne une nouvelle chance. ✝